

Ils inventent l'enduit de tuffeau

Pour valoriser les 10 000 m³ de tuffeau excavés sur le projet de complexe œnotouristique à Parnay, une expérience grandeur nature a été lancée : la création d'un enduit de tuffeau.



Parnay, hier. Les partenaires du projet (ici le maçon Étienne Cotteceau) ont inauguré une phase expérimentale à plus grande échelle, ici sur une grande portion de mur en parpaing.

PHOTO : CO - CARL GUILLET

Valoriser des remblais du tuffeau, pierre emblématique du Val de Loire, pour en faire de l'enduit, il fallait y penser. Ils sont en train de l'inventer. Depuis un peu plus d'un an, une expérimentation grandeur nature voit le jour dans les caves troglodytiques du château de Parnay. À l'origine de cette initiative inédite, le projet gargantuesque de complexe œnotouristique porté par RGV, société de l'homme d'affaires choletais Régis Vincenot.

Un groupe de travail réunissant des spécialistes

Mi-2022, 10 000 mètres cubes de tuffeau avaient été extraits du coteau. Soit environ 1 000 camions, puis stockés en différents points autour du château de Parnay. D'où le nom de ce projet, « 1 000 camions ». « Ce tuffeau résiduel, on a pris la décision dès le début de le réintégrer dans les travaux du resort », explique Delphine Chevreul, chargée de projet auprès d'RGV.

Mais comment ? Un groupe de travail mêlant spécialistes du tuffeau,

géologues et entrepreneurs du bâtiment a été constitué. Et une première utilisation vite identifiée : un enduit mural. Des premiers essais d'enduit à base de tuffeau concassé et broyé ont été lancés ces derniers mois. Sur un bloc de pierre brute, sur un mur en moellons, en parpaing, en béton banché ou même sur des briques, les formules ont été testées selon différentes granulométries et avec différentes chaux. « La conclusion de nos réunions de travail, c'est que c'est très prometteur », sourit la chargée de projet. Au-delà de l'aspect esthétique largement validé lors de ces premiers essais, « il faudra étudier ses qualités thermiques et acoustiques », souligne Malo Chaumin, chef de projet innovation au sein de l'entreprise ERB, basée à Chalonnes-sur-Loire.

Pourtant utilisé de tout temps en Val de Loire, le tuffeau ne l'a jamais été en tant qu'enduit. « Jusqu'ici, on a toujours utilisé du sable », note Étienne Cotteceau, patron de l'entreprise de maçonnerie éponyme, basée à Saint-Hilaire-du-Bois,

partenaire du projet. Le futur produit pourrait répondre partiellement à la pénurie de sable. « Aujourd'hui, c'est devenu un enjeu primordial. »

« Cet enduit ne va pas remplacer la pierre »

L'expérimentation prend un sens tout particulier dans ces murs qui appartiennent au mythique Antoine Cristal, révolutionnaire de la vigne. « C'est notre force, on a osé, souligne Régis Vincenot, venu prendre ce lundi des nouvelles du projet. Je pense qu'on est aussi fous que lui ! »

Une nouvelle phase, à plus grande échelle, a été officiellement lancée ce lundi 22 septembre. « De 80 kg de matériaux utilisés, on passe à une tonne », chiffre Malo Chaumin. Truelle en main, Étienne Cotteceau s'attelle à enduire une portion de mur de soutènement en parpaing. « On va le tester dans des conditions difficiles, quasiment plein nord, sur ce mur non préparé. On va voir comment il réagit aux intempéries et aux remontées d'humidité. »

L'université d'Orléans sera également bientôt partie prenante du projet. « Ils sont des spécialistes du tuffeau depuis une vingtaine d'années et il leur manque des sites d'expérimentation », indique Malo Chaumin. D'ici quelques semaines, ce partenariat se matérialisera par le démarrage d'une thèse sur le projet.

Les premières conclusions techniques de l'expérimentation à plus grande échelle devraient tomber courant 2026. À moyen et long terme, ce produit, une fois homologué, pourrait être utilisé par tous. « Il devient aussi plus difficile de trouver du tuffeau. Il n'y a plus de carrière en Saumurois par exemple », note Étienne Cotteceau. Le « fervent défenseur du patrimoine » ajoute aussitôt : « Cet enduit ne va pas remplacer la pierre. Mais il sera une nouvelle offre, à côté. Pour nous, c'est passionnant. »

Une autre utilisation du tuffeau est déjà à l'étude au sein du groupe de travail : la fabrication de dalles.

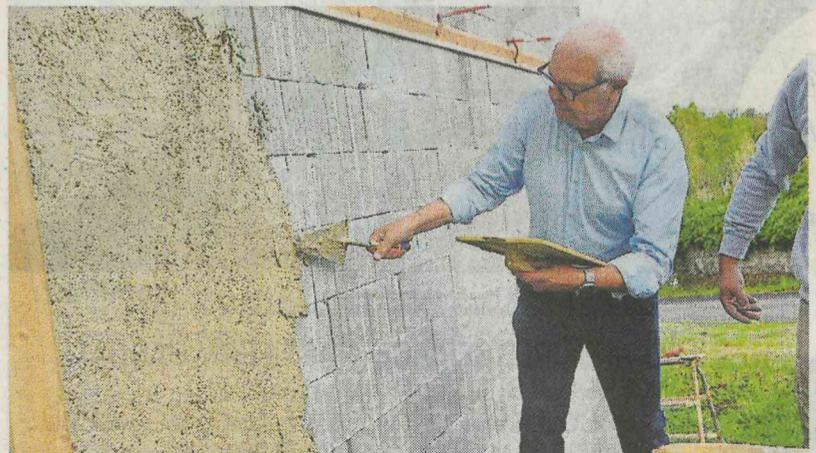
CARL GUILLET

À SAVOIR

Le tour de table financier est « bouclé »

Le projet « 1 000 camions » poursuivra son cheminement en toute autonomie, parallèlement à celui du resort œnotouristique. « Il s'intégrera en cours de route », précise Régis Vincenot. « Les enduits ne sont de toute façon faits qu'en dernier. » La complexe finalisation du tour de table financier, qui a mis en pau-

se le chantier durant deux ans, est enfin « bouclée », selon les dires de l'homme d'affaires. Les 18 millions d'emprunts ainsi récoltés (sur les quelque 48 millions du projet), il compte désormais régler un dernier « sujet technique financier » d'ici la fin de l'année avant de relancer les travaux.



Parnay, hier. Invité par Étienne Cotteceau, le Choletais Régis Vincenot a également essayé de manier la truelle.

PHOTO : CO - CARL GUILLET